

Vécu familial angoissant et émergence des comportements délinquants chez le jeune enfant issu d'une famille dont le père est absent : une illustration clinique

Makohe Amoss

Doctorant Ph.D, Université de Yaoundé I, Département de Psychologie, Laboratoire de Psychopathologie clinique et de l'enfant. Par ailleurs, Conseiller Principal d'Orientation Scolaire, Universitaire et Professionnel, Manager des activités Santé Mentale en contexte d'urgence humanitaire, notamment à MSF Espagne.

Mgbwa Vandelin

Professeur, Vice-Doyen de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaine de l'Université de Yaoundé I. Il est par ailleurs Chef du Département de l'Éducation Spécialisée, Faculté des Sciences de l'Éducation de la même Université.

Nguimfack Léonard

Professeur à l'Université de Yaoundé I, Département de Psychologie, Laboratoire de Psychopathologie clinique et de l'enfant.

Résumé

Cet article s'articule autour du vécu familial angoissant et son implication dans l'éclosion des conduites délinquantes chez l'enfant qui n'a pas eu l'opportunité d'avoir un père, ce garant métapsychique qui garantit la sécurité psychique de l'enfant dans le complexe d'Œdipe. L'étude s'intéresse spécifiquement à un enfant perturbé issu d'une famille dissociée observé en consultation clinique. L'étude a été effectuée suivant la méthode de cas unique. C'est une méthode qui vise l'« un », l'individuel ou le particulier, mais surtout, ce que cet « un » a d'unique, c'est-à-dire d'irréductible voire d'exceptionnel. Après analyses, les résultats révèlent que le jeune souffre de n'avoir pas pu intégrer les insignes et les effets du Nom-du-père. Et c'est autour de ce néant, de cette faille, de cette refente, de cette fêlure, de ce manque, du fait de la non-inscription du père, que l'enfant a dû faire l'expérience d'une agonie psychique. Pour réparer cette faille narcissique, il a tendance à défier l'autorité et les représentants de la loi qui lui font défaut par le passage à l'acte. Il tente de devenir « sujet » en passant par son ego altéré à l'alter-ego. Il n'y arrive pas parce qu'il semble que son appareil psychique à symboliser serait atteint dans sa capacité à produire des figurations liantes.

Mots clés : Vécu familial, Angoisse, Père, Adolescence, Comportement délinquant.

Abstract

This article revolves around the distressing family experience and its implication in the emergence of delinquent behavior in children who have not had the opportunity to have a father, this metapsychic guarantor who guarantees the psychic security of the child in the Oedipus complex. The study focuses specifically on a disturbed child from a dissociated family observed in clinical consultation. The study was carried out using the single case method. It is a method which targets the “one”, the individual or the particular, but above all, what this “one” is unique, that is to say, what is irreducible or even exceptional. After analysis, the results reveal that the young person suffers from not having been able to integrate the insignia and effects of the Name of the Father. And it is around this nothingness, this flaw, this split, this crack, this lack, due to the father's non-registration, that the child must have experienced psychological agony. To repair this narcissistic flaw, he tends to defy authority and the representatives of the law who fail him by taking action. He attempts to become a “subject” by passing through his altered ego to the alter-ego. He does not succeed because it seems that his psychic apparatus to symbolize would be affected in its capacity to produce binding figurations.

Keywords: Family experience, Anxiety, Father, Adolescence, Delinquent behavior.

Introduction

Cet article s'articule autour de la question suivante : qu'est-ce qui explique, en Afrique où l'enfant est considéré culturellement comme une valeur sacrée (espoir de la survie de la lignée biologique), qu'un parent, une famille, une culture arrive à ne plus se vouloir dans un enfant, à se refuser à lui, à le laisser seul dans son état de vulnérabilité, sans identité, sans culture, abandonné à lui-même et sans secours ? Comment tenir et développer son identité sexuelle et masculine lorsque le père, ce garant métapsychique qui autorise l'accession de l'enfant à la place symbolique, est néant dans l'espace psychique de celui-ci ? Nous partons de l'hypothèse que sans père, pas de re-pères identitaires cohérents chez l'enfant en carence paternelle. Dans cette étude, l'on s'intéresse à un enfant perturbé issu d'une famille dissociée observé en consultation clinique. L'objectif est de comprendre, à travers l'approche psychodynamique, les phénomènes psychiques à l'œuvre dans la délinquance en lien avec le vide de l'objet psychique qu'est le père. L'accent est mis sur l'analyse du fonctionnement psychique du jeune troublé pour y déceler d'éventuels conflits intrapsychiques ou internes et des motivations inconscientes susceptibles de conduire celui-ci au passage à l'acte.

1. Contexte de l'étude

La montée de la violence et de la criminalité, le trafic et la consommation des substances psychoactives, en l'occurrence la drogue, l'alcool, la cigarette par les jeunes au quartier et dans les établissements scolaires est devenue un problème de danger public au Cameroun. La majorité de ces jeunes, aux prises avec ces comportements difficiles, sont issus des familles dissociées où les parents sont séparés, où les enfants vivent avec leur mère seule, les familles où les parents sont là mais les enfants sont abandonnés à eux-mêmes et sans suivi par leurs parents.

Une enquête menée, par exemple, sur la consommation de la drogue en milieu scolaire à Yaoundé par Fopa Djouda (le réseau Foi et Justice et ses partenaires) en juin 2017 auprès de 425 élèves des classes de 3^{ème}, de 2^{nde} et de Terminal interviewés et dont les âges se situent, pour la plupart, entre 14 et 18 ans, a donné des résultats suivants : les drogues les plus consommées par les élèves, par ordre d'importance sont : l'alcool, la chicha, la cigarette, le tramadol. On retrouve faiblement le D10, le Diazépam et la cocaïne. Dans leur vie : 82,14% des élèves ont déjà consommé de l'alcool (72,41% dans les 12 mois précédant l'enquête, 45,06% dans les 30 jours précédant l'enquête) ; 25,55% ont déjà fumé de la cigarette (19,01% dans les 12 mois précédant l'enquête, 11,66% dans les 30 jours précédant l'enquête) ; 46,25% ont déjà fumé la chicha (37,24 % dans les 12 mois précédant l'enquête, 20,61 % dans les 30 jours précédant l'enquête) ; 6,11% ont déjà consommé du Tramol (5,34% dans les 12 mois précédant l'enquête, 3,53% dans les 30 jours précédant l'enquête).

Depuis quelques décennies, les dislocations familiales ou l'éclatement des familles suite aux divorces et aux séparations de corps se multiplient de plus en plus dans notre société camerounaise. La famille ancienne, autre fois, fondée sur les valeurs traditionnelles (biparentalité, familles nombreuses, famille fortement soudée, famille étendue...) est en train de s'ébranler progressivement. Elle est de plus en plus supplantée, d'après Nguimfack (2008), par de nouvelles formes de famille, répondant moins à l'éthique traditionnelle, mais se réclamant plutôt en accord avec l'évolution du monde, bref avec un certain modernisme en l'occurrence : familles monoparentales, familles recomposées, familles dissociées, familles homoparentales,

parents facultatifs. C'est un phénomène qui continue de prendre de l'ampleur dans nos sociétés et celui-ci ne reste pas sans conséquences sur le développement de la personnalité de l'enfant qui, une fois déficitaire, va engendrer des comportements symptomatiques chez ce dernier.

Or, lorsque nous assistons de plus en plus à la dégradation de la famille fondée sur des valeurs sacrées, à la disqualification et/ou à la disparition de la figure paternelle (cette instance qui incarne la loi symbolique, organisatrice du psychisme de l'enfant) et à la multiplicité des familles (familles monoparentales, familles recomposées, familles dissociées, familles homoparentales, parents facultatifs), cela ne reste pas sans conséquences sur la constitution du psychisme de l'enfant (Lafrance, 2002). Lorsque nous avons affaire aux enfants sans pères, sans repères ; aux enfants non désirés ou qui ont été conçus au cours d'un viol ou d'un inceste et dont le secret, à eux caché, persiste dans leur inconscient, ceux-ci éprouvent des difficultés à se passer des objets toxiques perçus comme substituts parentaux. Lorsque nous avons affaire aux générations qui transmettent de moins en moins des normes et des valeurs sociétales, la notion de limites, des interdits aux générations qui en demandent, parce que trop occupés au travail, au téléphone, devant la télévision, sur internet, délaissant de côté les enfants en quête d'identité et d'affection parentale, quels types d'individus voulons-nous pour notre société ? Lorsque nous avons affaire aux pères de plus en plus nécessaires mais de moins en moins valorisés et à qui il est interdit d'interdire aux enfants certains interdits, mais alors à quels types d'individus la société dite moderne devrait-elle s'attendre ?

1.1. La place de la famille dans le développement de l'enfant

La famille est avant tout une cellule de base de toute société humaine. Elle est une institution, c'est-à-dire un garant méta-cadre social pour l'enfant. Elle est le lieu de l'éclosion de la vie psychique de l'enfant, le lieu de production des complexes nucléaires qui structurent le devenir psychosexuel de l'enfant. Le complexe d'Œdipe et le complexe de castration, fondateurs pour l'enfant, lui permettent, par l'identification au père et par le processus du refoulement, l'apparition et l'assise du surmoi, un disque dur interne, un système de référence interne érigeant en l'enfant une loi paternelle. La famille est

le lieu d'élaboration des idéaux (imagos parentales), de l'amour et de l'affection (Corneau, 1989), mais surtout le premier lieu où l'enfant intériorise les interdits et les limites incarnés par la fonction paternelle. A cause de son caractère systémique, la famille est le creuset même de la formation de l'enfant en tant que sujet social, la matrice pulsionnelle du sujet et du social.

La famille reste, dans la plupart des civilisations, la cellule de base, la pièce maîtresse d'hominisation, d'humanisation et de socialisation de l'enfant. Elle est la première communauté de vie, le refuge, un point d'ancrage fort. A ce jour, aucune société n'a pu se passer complètement d'elle, en raison de la nécessité d'élever les enfants et d'assurer leur éducation intégrale dans le triangle familial composé de père-mère-enfant. C'est dans cette perspective que Bédard (2003) soutient selon laquelle tout a un prix et une dignité. Ce qui a un prix peut être aussi bien remplacé par quelque chose d'équivalent (véhicules, maisons, téléphones, etc.) ; au contraire, ce qui est supérieur à tout prix, et par suite n'admet pas d'équivalent, c'est ce qui a une dignité : l'enfant ; et le devoir d'un père, c'est de désirer plus que tout l'être épanoui de son enfant à travers son éducation. L'éducation qui a pour finalité de placer l'intelligence de l'enfant au-dessus de la force et non l'intelligence de l'enfant au service de la force.

1.2. La place du père dans le complexe d'Œdipe et les risques potentiels pour le jeune enfant si le père vient à manquer dans son espace psychique

A la différence de la mère qui pour fonction la matrice de source nourricière, d'enveloppe, de réceptacle de vie, de rétention, et si de manière très spécifique, elle représente l'abri, la sécurité, la protection, la chaleur, l'affection et la compréhension pour son enfant ; le père quant à lui représente la matrice du symbolique dans l'environnement familial de l'enfant (Dallaire, 2008). Il est la matrice du symbolique en ce sens qu'il est celui qui inscrit l'enfant dans l'Œdipe. A ce titre, la fonction du père est donc celle de séparation, d'expulsion du sein maternel, de distinction, de différenciation nécessaire pour l'enfant d'accéder à l'ordre symbolique, c'est-à-dire à l'intégration psychique de la notion de limite, de l'interdit, des règles sociales (Makohe, 2017). Le père est alors le dépositaire légal de cette loi qui va être

cruciale pour la structuration psychique de l'enfant et de l'adolescent ou de l'adulte en devenir (Duveller-Lehmann, & Mathis (2012).

Le père est donc celui-là qui éduque ses enfants au sens étymologique du mot « educare » : faire sortir, tirer dehors, conduire (l'enfant) au-dehors avec soin. C'est ici que se confirme l'importance du père à travers la « castration » (Freud, 1989) symbolique qui s'opère dans le complexe d'Œdipe. La « castration » symbolique est à entendre ici comme la capacité pour le père à confronter l'enfant à l'autorité parentale : « l'autorité (qui) est une garantie qui sécurise, une force qui protège, et que l'on craint avec respect, mais non avec terreur » (Lescure, 1987). Elle est également l'ensemble des mises en gardes verbales, visuelles et auditives progressivement intériorisées par l'enfant. Ce sont ces mises en gardes qui sont à l'origine du surmoi et à l'apprentissage de limites chez l'enfant : limite par rapport à l'interdit de l'inceste et de meurtre (Nazio, 2001). Cette pratique de l'éducation intégrative élève l'enfant au rang des hommes dans la société.

Or, si le père ne surgit pas là où il était attendu dans l'espace psychique de l'enfant, il va s'en suivre chez lui une série de remaniements d'éléments symboliques bouleversant les repères habituels de l'espace, du temps et surtout perturbant les représentations relatives à sa filiation (confusion de repères identitaires). Tous ces remaniements sont induits par la vacance créée dans le symbolique que Lacan nomme « trou creusé dans le champ du signifiant » (Nazio, 1994). Son manque fantasmatique et pulsionnel chez l'enfant peut être très peu favorable à son épanouissement physique, psychologique, moral et social. C'est à l'occasion de ce « vide psychique » que certains enfants sans pères, sans repères deviennent des potentiels « vipères » pour la société. Car sans père, pas de repères chez l'enfant. Puisque pour qu'un enfant puisse être identique à lui-même, il faut qu'il ait d'abord été identique à quelqu'un d'autre : à son père. Lorsque le père n'est pas inscrit là où la loi devrait figurer ou lorsqu'il y a eu rupture, cela devient une catastrophe pour l'enfant. Et c'est autour de cette faille, de ce trou, de ce manque, du fait de la non-inscription du père que l'enfant va faire l'expérience d'un effondrement psychique.

Du fait de se sentir violé, piétiné, négligé, inconsideré, rejeté, oublié, délaissé de côté dans le triangle familial, le jeune enfant

perturbé va développer, dans la foulée, une conscience très sévère pouvant même le conduire à aller contre les normes et les valeurs de la société avec passage à l'acte pour tenter de réclamer ou de restaurer ce qui lui fait défaut à la place du sens. Blessé dans son amour propre, le jeune vulnérable sait ramener la société à la réalité par quelques moyens que ce soient : agressivité, violence, criminalité (meurtre, assassinat, automutilations) consommation des substances psychoactives (alcool, drogues, cigarettes), départ dans la rue, dans la bande, dans la secte terroriste. Ce sont des dérives qui se confirment dans la société contemporaine et auxquelles il est nécessaire d'être attentif.

1.3. Le déjà appris ou le déjà-là depuis l'enfance

Selon une étude portant sur l'adolescence, elle stipule que celle-ci (l'adolescence) récapitule la petite enfance Anna Freud (1968). Elle est dans une grande mesure déterminée par la forme du développement de son enfance. Une autre étude menée en 2002 par Jeammet cherchait à savoir chez l'adolescent si l'objet psychique a réussi à se construire et à être intériorisé durant l'enfance. Mais il remarque que l'entrée de l'enfant dans l'adolescence vient récapituler ce qui s'est passé pendant l'enfance. Dans cette optique, il considère alors l'adolescence comme un après-coup car, elle induit une reviviscence de toutes les expériences traumatiques vécues pendant les premières années de la vie.

L'on conçoit alors l'adolescence comme un mouvement de rupture avec les objets parentaux qui suppose le rejet des identifications antérieures, à savoir le rejet des identifications au parent du même sexe et surtout au parent du sexe opposé. L'adolescent devient donc un étranger pour les autres et pour lui-même. Face à ces crises d'identifications et d'identité, il se voit confronté à une situation paradoxale : d'un côté il doit refuser l'image de l'enfant proposé par les parents pour découvrir son identification, de l'autre il ne peut retrouver les racines de son identité qu'à travers son inscription dans le mythe familial. L'adolescent est quelqu'un qui réclame de toutes ses forces l'autonomie et l'individualité mais qui reste encore profondément lié au cadre familial de l'enfance.

Selon Jeammet (2002), si, pendant l'enfance, quand il cherchait à s'individualiser, l'enfant a été confronté à la difficulté de

la mère à supporter la séparation en rejetant les gestes d'indépendance et de manifestations de son désir, le travail de séparation et du deuil des objets infantiles intériorisés à l'adolescence va se compliquer. Si la mère a découragé l'individuation en retirant l'appui à son enfant, la séparation va retentir dans l'inconscient de l'enfant comme un abandon, ce qui va provoquer un blocage au long de toute l'enfance de la démarche évolutive vers l'autonomie intrapsychique. L'adolescent se verra confronté à ce sentiment d'abandon qui a migré vers l'inconscient pendant l'enfance, lors de cette seconde phase de séparation. Cette situation se rencontre chez l'adolescent très attaché à sa mère. La délinquance peut alors être pensée comme le défaut de la séparation première, le défaut de la séparation du désir de l'Autre et donc de la constitution du sujet. De ce fait, elle peut être, pour le sujet adolescent, la seule ressource susceptible de provoquer la séparation des premiers objets pour advenir comme sujet de son désir (Jeammet, 2002).

1.4. Ce que le jeune enfant vient questionner de ses conflits intrapsychiques dans l'agir délinquant

La psychanalyse stipule que tout comportement est un langage inconscient, porteur de sens latent ou manifeste. Le comportement délinquant en est un. Ainsi, selon une étude sur la délinquance menée par Duvelle-Lehmann & Mathis (2012), il ressort que l'enfant ou l'adolescent par son agir délinquant peut venir questionner des éléments cachés de son histoire, c'est-à-dire de ce qui ne lui est pas dit jusqu'alors, surtout lorsqu'il s'agit de ses origines, des éléments tellement honteux parfois qui ne sont mêmes pas transmis par la parole, ceci de génération en génération. Et pourtant, ces secrets-là, l'enfant en a la trace dans son corps, comme une terrible cicatrice. Il peut alors souffrir, par exemple, lorsqu'il est né hors mariage et que sa mère en a souffert, lorsqu'il est un enfant carrent (père absent), un enfant qui n'a pas été désiré par ses parents, lorsqu'il est le fruit d'un viol, d'un inceste, ou s'il a été adopté sans le savoir, lorsqu'il y a conflits affectifs entre ses parents, lorsque l'un des parents menace de partir, de quitter la maison, de tuer l'autre parent ou de ne pas reconnaître son enfant. Toujours, selon Duvelle-Lehmann & Mathis (2012), l'enfant peut souffrir lorsqu'il ne peut discerner le vrai du faux,

quand personne depuis sa naissance n'a pu témoigner la vérité, quand le mensonge se transmet de génération en génération.

Il est à souligner que l'étymologie même du vocable « délinquant » en latin « *linquere* » confirme cette ligne argumentative. D'après la lecture de Rassial (1990), « *Linquere* », signifie alors laisser quelque chose ou quelqu'un à sa place et le « de » marque la séparation, le détachement. Dans la même direction, Kinable (1990) estime que le mot « délinquant » vient du mot latin « *linquere* » ou « *relinquere* » dont la signification est : laisser, abandonner, rompre un lien, se séparer. Le verbe « *linquere* » entraîne donc une notion de mouvement ou d'activité radicale dans laquelle on peut entendre la motion pulsionnelle. Ce verbe sert alors à exprimer le moyen d'abandonner ce qui manque, de laisser ce qui doit se perdre et ce à quoi il faut renoncer. Le dramatique exprimé par le verbe « *delinquere* » est alors à entendre comme une activité restauratrice d'un défaut subi. Faute d'avoir pu accomplir le travail psychique de séparation et de deuil et de n'avoir pas pu transformer les modalités de lien qui lui auraient ouvert d'autres voies, le délinquant est quelqu'un qui se fait l'agent et le patient, le sujet et l'objet. En tant qu'agent, il s'engage dans une activité parce qu'il n'est pas encore parvenu à liquider ce qui persiste en force dans son inconscient. De plus, il « se laisse aller », il cède aux exigences de ses propres pulsions. Du coup, le recours à l'agir délinquant peut témoigner des difficultés dans lesquelles l'enfant ou l'adolescent cherche à remplacer ce qui fait défaut, à combler le trou de ce manque à travers des objets de la réalité extérieure : drogues, alcool, vol, viol, violence, agressivité, destruction des biens, etc. (De Abreu E Sylva, 2004).

2. Description de la méthode de recherche

2.1. *Méthode du cas unique*

Il est question dans cette étude de savoir ce qui amène un parent ou une culture à ne plus se vouloir dans un enfant, à se refuser à lui, à le laisser seul, sans culture, abandonné à lui-même. Nous répondons à cette question par la méthode de cas unique (Widlöcher, 1999). Une méthode qui vise l'« *un* », l'individuel ou le particulier, mais surtout, ce que cet « *un* » a d'unique, c'est-à-dire d'irréductible voire d'exceptionnel (Widlöcher, 1990). Elle est méthode d'analyse et de

compréhension en ce sens qu'elle permet de comprendre le fonctionnement intrapsychique du sujet dans sa singularité. Widlöcher (1990) le justifie comme moyen de comprendre les processus intrapsychiques, notamment ceux se déployant durant la cure. Sur la base de cette méthodologie de cas, on s'inscrit dans une problématique de compréhension de la symbolisation des affects (Doron, 2001). Il s'agit de comprendre l'histoire du sujet, outil essentiel si l'on veut comprendre la genèse d'une souffrance ou d'un trouble.

La clinique du cas individuel que Widlöcher (1999) développe ici, est celle que détermine, oriente et éclaire le discours psychanalytique : son savoir, c'est-à-dire en tout premier le savoir freudien qui, d'une certaine manière, nous indique ce qu'il y a à savoir, ce qui mérite d'être su, et les voies qui y conduisent. Ce discours psychanalytique met en œuvre le langage, la parole, le discours, mais aussi leurs effets réels, imaginaires et symboliques sur le *parlêtre* (sujet qui parle) : effets de jouissance, effets de désir et effets de sens, et ce tant au plan du sujet individuel que de l'Autre (Lacan, 2001). A ce titre, la clinique, entendue en ce sens, vise ce que Lacan (2001) a pu appeler « *la différence absolue* ». Il s'agit de se focaliser sur ce qui, d'un sujet signifiant, est différent d'un autre, mais aussi, ce qui lui échappe à lui-même : indicateur le plus précieux du réel, de la jouissance et des conditions de l'acte (Sauret, 1997, cité par Brossais, 2017). Le désir de l'analyste est ici le désir d'obtenir ce qui différencie un sujet des autres, sujet entendu comme « pôle de défenses », du sujet définissable comme subjectivité (d'une époque, d'une culture). Autrement dit, le sujet en tant que déterminé par le discours de l'Autre et surtout du sujet comme position dans l'être (choix, responsabilité), c'est-à-dire du sujet comme déterminé aussi par ce qu'il fait (lecture, interprétation, consentement, objection, rejet etc.) du discours de l'Autre qui le percute et/ou le persécute.

Pour le cas à l'étude, l'intérêt est porté sur « l'organisation de son monde interne et ses conflits, les vicissitudes de son histoire à travers ses transformations et ses impasses » pour le dire avec Kaës (2009). L'objectif clinique est de saisir ce qui échappe aux capacités de liaison symbolique dans la dynamique psychique du jeune au regard de son vécu familial turbulent. Incapable d'exprimer sa souffrance par la parole mais seulement par des actes, c'est en partant de ses souffrances que nous pensons mieux appréhender ses conflits

intrapyschiques à l'œuvre. L'on estime que ce cas clinique singulier correspond à la problématique dont les interrogations y relatives soulèvent des questions originales : la résonance intime de l'adolescent délinquant confronté à la détresse d'un psychisme orphelin à vif qui, ne pouvant plus compter que sur lui-même, se trouve meurtri du dedans par la pulsion (dramaturgie interne) comme du dehors par le réel (forces sociales). Les résultats sont analysés suivant la technique d'analyse clinique appelée analyse de contenu thématique. Il s'agit d'une analyse du contenu des entretiens. Dans cette analyse, l'accent est mis sur la lecture et l'interprétation des conflits psychiques à l'œuvre dans les comportements délinquants chez Souman.

2.2. Présentation du tableau clinique du cas

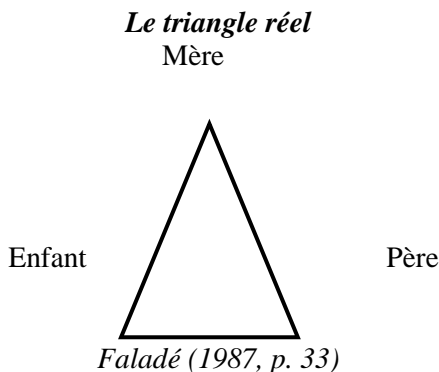
Le cas singulier sur lequel porte cette étude s'appelle Souman (pseudonyme pour besoin de confidentialité). Il est âgé de 13 ans à la date de son admission en consultation en novembre 2019, élève inscrit par sa mère au cours élémentaire 2 (CE 2) à l'école publique groupe 2 de Garoua-boulai. Il est l'enfant unique à sa mère qui s'est séparé de son père quand il n'avait que 4 ans. Le jeune garçon vit seul avec sa mère au voisinage de ses oncles maternels. Selon sa mère, le père biologique du garçon vit à Yokadouma avec sa nouvelle famille. Le jeune homme a été conduit par sa mère, déjà dépassée, au service de Santé Mentale de l'Hôpital de District de Garoua-boulai à cause de ses comportements symptômes très importants.

Les entretiens avec la mère nous révèlent que les troubles de conduites chez son fils Souman sont survenus de manière suffisamment forte à l'âge de 9 ans bien que certains signes de désobéissances, d'intolérance, d'agitation psychomotrice et d'instabilité émotionnelle étaient déjà en place depuis l'âge de 5, 6 ans. C'est vers 8, 9 ans que d'autres comportements se sont précisés : cahiers sans couvertures, certaines parties de ses livres déchirées, ses stylos sont sans capuchons, vol des objets de la maison pour les vendre, vol en communauté, soupçonné de l'usage des substances psychoactives (drogues, cigarette, tramol ou tramadol et solution en liquide) à cause de la mauvaise compagnie, agressivité envers ses camarades, négligence (pas toujours propre), flânerie, retard, absentéisme, agitations psychomotrices, instabilité émotionnelle,

démarche atypique, désobéissance, indiscipline notoire, refus de l'ordre établi aussi bien à la maison qu'à l'école, regard fuyant, mimiques faciales teintées de grimace et de colère, se ronger constamment les ongles.

3. Analyse et discussion des résultats

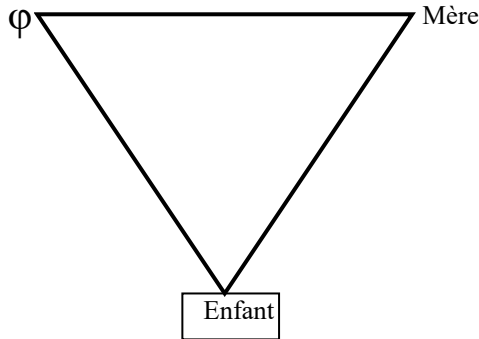
Un modèle explicatif a été élaboré et nommé le « défilé de l'œdipe » (Lacan, 1956-1957), appelé encore la « traversée » ou le « déplacement », dont la pertinence sera appréciée à partir des trois « Triangles (équilatéraux) ». Il s'agira de « Triangle réel », « Triangle Imaginaire » et « Triangle Symbolique » pour illustrer le processus de l'accession du fils à l'ordre symbolique et de son maintien par la fonction paternelle.



Nous remarquons que ce « Triangle réel » est équilatéral, c'est-à-dire que les dimensions sont identiques entre le père, la mère et l'enfant. Cela veut clairement dire que chacun occupe sa place. C'est donc l'image d'une famille modèle dans laquelle le père définit, contrôle et régule les relations interpersonnelles père-mère-enfant. Malheureusement, cette famille modèle n'a duré que 3 à 4 ans pour Souman avec des relations tendues entre ses parents, lesquelles tensions vont déclencher l'irréparable chez l'enfant : la séparation des parents et par déduction, séparation de l'enfant d'avec le père et continuité avec la mère. Si le père n'est pas à jour dans le triangle pour voir et ajuster la relation qui s'établit entre la mère et l'enfant, la relation mère-enfant risque devenir incestueuse. En effet, selon Lacan

(1956-1957), l'enfant, dans un premier temps, se saisit comme quelqu'un qui intéresse la mère, quelqu'un qui est aimé par la mère et lui apporte quelque chose : le désir, le plaisir (sexuel). Alors, en l'absence du père, le jeune Souman ne pourra pas s'apercevoir qu'en fait la mère n'est « *pas toute* » à lui, et que, au-delà de lui, il y a un objet qui intéresse la mère plus que lui-même ne peut le faire, cet objet appelé phallus : symbole de la loi, de pouvoir, de puissance où l'enfant doit se voir s'interdire d'occuper cette place. Seul le père, présent dans le voisinage de la mère, a cet objet ; sinon en conséquence de quoi, l'enfant va penser que sa mère possède cet objet (Faladé, 1987).

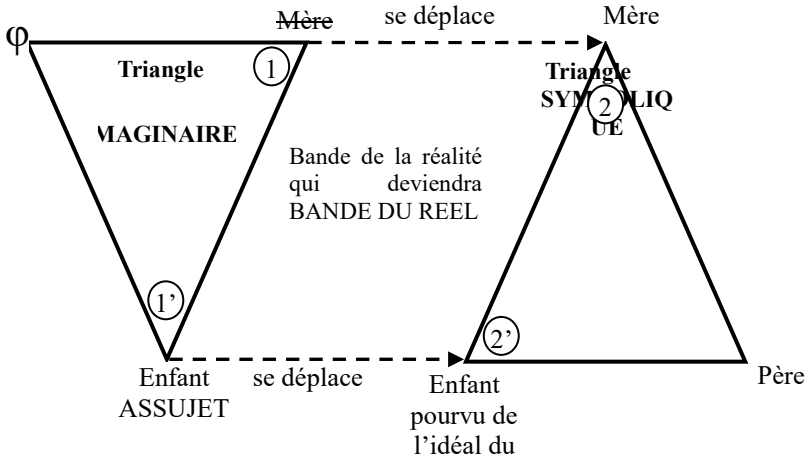
Triangle imaginaire (mère/enfant/phallus)



Faladé (1987, p. 34)

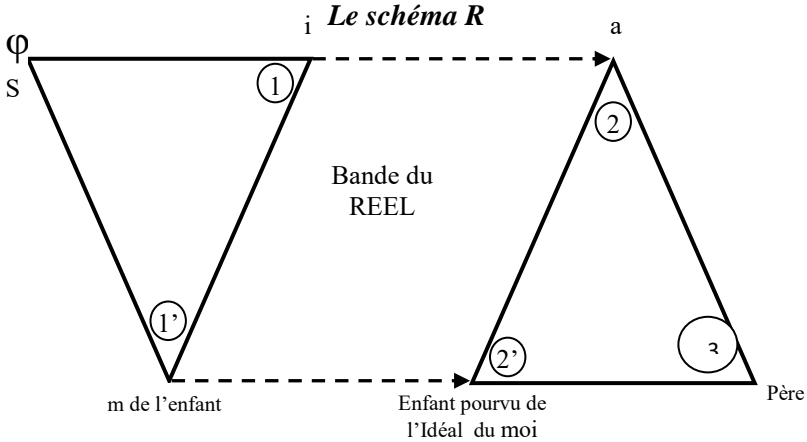
Dans ce triangle « *imaginaire* » inversé, si le père et ses fonctions psychiques ne viennent pas se jouer avant ou au moment de l'œdipe et que, au plan psychique, il n'y est pas déjà là en jeu pour réguler et maintenir le « *nœud* » (Faladé (1987, p. 34), l'enfant va rester assujetti au désir de la mère. Et nous trouvons qu'au moment de la traversée de l'œdipe, Souman et sa mère se sont baladés dans le triangle en l'absence du « *phallus* ». Alors, il s'est instauré entre eux un jeu de leurre où l'enfant s'est efforcé « d'être » ce phallus et/ou l'enfant pensait que la mère « *a* » ce phallus. Pour Lacan (1956-1957), l'enfant s'efforce de s'identifier à cet objet du désir de la mère, d'être « *ce désir de désir* » et c'est à ce moment que le père, dans ses fonctions psychiques, doit apparaître à l'enfant pour qu'il cesse de se considérer comme le détenteur de l'objet de désir (phallus) que la mère n'a pas mais qu'elle en désire.

Triangle symbolique = triangle réel + triangle imaginaire



Faladé (1987, p. 35)

Entre ces deux triangles, il y a un déplacement qui donne lieu à l'enfant d'accéder à la place symbolique, un déplacement qui aurait fait que la mère de Souman ne reste plus au lieu (1) où primitivement son enfant l'avait mise. La mère va dans le lieu (2) seulement lorsque le père est là à l'œuvre pour jouer pleinement sa fonction paternelle. Il remplit sa fonction non pas uniquement parce que l'enfant devient susceptible de percevoir la réalité, mais parce que la mère lui fait entendre aussi bien par sa parole qu'elle le lui fait comprendre par son comportement, qu'il ne peut rester à cette place de phallus imaginaire puisque c'est du père (de son mari) qu'elle tient l'objet de son désir sous la forme du pénis. Ainsi, si la mère se déplace, l'enfant qui, jusque-là était « *assujet* » en (1'), se déplace en (2') pour devenir sujet. Et c'est dans cette situation « *normativante* » que le jeune Souman aurait pu renoncer à être le phallus et admettre que le père est celui qui peut le donner à la mère en acceptant que la mère soit l'objet du père et non son objet. C'est donc à cette fin que l'enfant peut reconnaître le père comme celui qui peut avoir cet objet et faire la loi. Mais comment Souman aurait pu se déplacer si le père qui remplit cette fonction est exclu de la triangulation ?



Faladé (1987, p. 36)

Il serait pénible sinon difficile pour le jeune Souman de se constituer comme sujet comme nous remarquons dans ce schéma : ce « $i(a)$ » et en face le Moi « m » qui se constitue. Ce n'est pas facile parce que c'est grâce à la fonction du père en (3) que l'enfant « *désassujetti* » en (2') va pouvoir advenir comme « *sujet* ». Dans ce schéma, le « *sujet* » est placé en dessous du phallus imaginaire. Sauf que ces aménagements sont possibles si et seulement si le père arrive à s'inscrire en tant que « *Phallus Symbolique* » (ϕ) à la place (3) permettant que le désir de la mère, le Phallus Imaginaire ($-\phi$), puisse être repéré par l'enfant. A ce stade, le père permet à l'enfant la différenciation. Il est donc « *Castrateur* », « *Frustrateur* » et « *Privateur* » (Lacan, 1956-1957) puisqu'il interdit cet « *objet réel* » qu'est la mère vis-à-vis de l'enfant. C'est en sortant victorieux de ce temps que l'enfant serait pourvu en (2') de « *l'Idéal du moi* » appelé « I », faute de quoi, fixé en (1) et en (1'), la relation mère/enfant ne resterait qu'"*imaginaire*" avec pour corollaires des troubles graves de comportement et troubles psychiques chez l'enfant. C'est au vue de cette problématique du père qui fait que « si on ne l'a pas pour guide (le père), le monde est totalement inaccessible, incompréhensible, changeant constamment d'aspect, et apportant de sinistres surprises » dans la vie quotidienne de l'enfant, cet adulte en devenir.

Partant donc de cette grille de lecture théorique et analytique de Lacan (1956-1957), nous arrivons à la conclusion que Souman souffre de n'avoir pas pu intégrer les insignes et les effets du Nom-du-père. Pris en captivité par l'emprise maternelle, c'est ce qui l'empêche dans une certaine mesure d'avoir accès à soi et, par conséquent, à son identité sexuelle. Et pour réparer cette faille narcissique importante, il aura tendance à défier l'autorité et les représentants de la loi qui lui font défaut. Il tente de devenir « sujet » en passant par son ego altéré à l'alter-ego. Il n'y arrivera pas parce qu'il semble que son appareil psychique à symboliser ou à élaborer serait atteint dans sa capacité à produire des figurations liantes. L'on parle même de « perte des repères surmoïques » chez ces jeunes enfants ou adolescents. Parfois pour atténuer sa souffrance restée muette jusqu'alors, l'enfant va aller jusqu'à infliger d'autres blessures, faire couler son sang ou celui des autres sans en avoir aucun sens alors que cette blessure (narcissique) hurle dans sa poitrine, parfois à haute voix. Par conséquent, créer, inventer, construire, réussir, s'aimer, s'accepter, s'apprécier, aimer l'autre devient une équation difficile à résoudre parce que déjà fragilisé, effondré et mal structuré dans son organisation psychique.

Conclusion

Nous concluons cette étude avec la théorie du « comportement antisocial » qui stipule que les conduites inadaptées chez l'enfant répondent à un sentiment précoce de défaillance de l'environnement familial. Et c'est ce que nous pouvons constater chez Souman. La désintégration familiale et les transactions qui en découlent peuvent perturber l'enfant à (re) trouver ses repères et construire son identité sexuelle. L'enfant ou l'adolescent risque alors d'avoir du mal à retrouver une place bien identifiée et on peut alors craindre chez lui l'existence de problèmes psychologiques et relationnels susceptibles d'advenir, notamment le vol, la fugue, violence. L'enfant voleur, par exemple, chercherait alors inconsciemment à combler un manque, à prendre quelque chose qui lui était dû et qui lui a été refusé car, les facteurs affectifs (carence affective ou séparation) sont presque toujours présents dans la genèse des comportements de vols répétitifs. C'est le mode d'entrée le plus fréquent dans la délinquance.

Références bibliographiques

Bédard Jean et al. (2004), *Le commencement de tous les chemins. Dans Le développement spirituel en éducation.*

Actes du colloque au Québec 11 et 12 novembre 2003, Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation,

Brossais Emmanuel (2017), La question du sujet dans les recherches en éducation : Contribution au débat à partir de trois conceptions du sujet. *Les dossiers des sciences de l'éducation*, pp. 151-168,

<https://doi.org/10.4000/dse.1560>

Corneau Guy (1989), *Père manquant fils manqué. Que sont les hommes devenus ?* Québec, Editions de l'Homme

Dallaire Yvon (2008), *La réelle Fonction paternelle*, Canada, Editions Option Santé

De Abreu E Sylva Rosane. (2004), La délinquance juvénile et la question de l'objet. Thèse de Doctorat en Psychopathologie, Université Paris 13-Paris Nord,

Doron Jack (2001), *La méthode de cas en Psychologie clinique en Psychopathologie*. Paris : Dunod Duvelle-Lehmann Anne & Mathis Pascal (2012), *Derrière la loi ? L'adolescent délinquant, la loi*

symbolique et la loi juridique. Diplôme Universitaire "Adolescents difficiles approche psychopathologique et éducative", Université Pierre et Marie Curie,

http://www.derpad.com/fileadmin/ressources/download/memoire_duvellemathis.

Faladé Solange (1987), *Repères structurels des névroses, psychoses et perversions*. In *Esquisses Psychanalytiques*, Editions Esquisses Psychanalytiques,

Fopa Djouda Armel (2017), *Rapport d'enquête sur la consommation de la drogue en milieu scolaire à Yaoundé : cas de deux établissements confessionnels*. Association Foi et Justice

Freud Anna (1968), *Le Normale et le Pathologique chez l'enfant*, Paris, Gallimard,

Freud Sigmund (1989), *La vie sexuelle* (rev. ed.), Paris, PUF,

Jeammet Philippe (2002), *Les aménagements de la séparation à l'adolescence : place des médiations*. In Chouvier & al. *Les processus psychiques de la médiation*, Paris, Dunod, pp. 105-128.

Kaës René (2009), La réalité psychique du lien. Le Divan familial, 1, 22), 107125, Document accessible à l'adresse

http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=DIFA_022_0648, consulté septembre 2017

Kinable Jean (1998), Transgression et passage à l'acte psychopathique, In Jonckheere, P. (Ed) *Passage à l'acte*, Bruxelles, De Boeck Université, pp.165-231

Lacan Jacques (2001), Discours à l'Ecole freudienne de Paris, *Autres écrits*, Paris, Seuil

Lacan Jacques (1956-1957), *Le séminaire IV : La relation d'objet*. Paris, Seuil,

Lafrance Michèle (2002), Non !... du père ? *Filigrane*, vol 11, N°2, pp. 95-106

Lescure Mireille (1987), *Psychologie de la première enfance de la conception à trois ans genèse de la relation*, Editions Privat,

Makohe Amoss (2017), Processus de symbolisation de l'absence du père biologique dans les familles recomposées et comportements délinquants chez l'adolescent : une étude de cas. Mémoire de Master en Psychopathologie et clinique, Université de Yaoundé I,

Mitscherlich Alexander (1969). *Vers la société sans père*, Essai de psychologie sociale,

Nasio Juan-David (1994), *Cinq leçons sur la théorie de Jacques Lacan*, Paris, Petite bibliothèque Payot,

Nasio Juan-David (2001), *Enseignement de 7 concepts cruciaux de la psychanalyse*, Editions Payot & Ravages,

Nguimfack L éonard (2008), Réadaptation des mineurs délinquants placés en institution à l'environnement familial au Cameroun contemporain (implication des thérapies familiales systémiques). Thèse de Doctorat en Psychopathologie et Psychologie clinique, Université Charles-De-Gaulle-Lille 3

Rassial. Jean-Jacques (1990), *L'adolescent et le psychanalyste*, Paris, Rivages,

Sauret Marie-Jean (1997), Conditions méthodologiques d'une recherche clinique se référant à la psychanalyse dans le champ des STAPS. In M-H. Brousse, F.

Widlöcher Daniel (1990), Le cas au singulier, In *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, N° 42, pp. 285-302.

Widlöcher Daniel (1999), La méthode du cas unique. In *Le cas en controverse, Monographie de psychopathologie*, Paris, PUF,

Winnicott Donald Wood (1991, 1945), Les enfants évacués. In *Déprivation et délinquance*, Paris, Payot